

LES FOUILLES DE TOPKAPU SARAY.

ENTREPRISES EN 1937 PAR LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE TURQUE

AZİZ OGAN

*Directeur général des Musées d'Archéologie d'Istanbul,
Membre de la Société d'Histoire Turque*

Byzance, que tous les auteurs s'accordent à qualifier de Reine de Beauté, est située au point de jonction des continents d'Europe et d'Asie, sur le triangle délimité par le Bosphore, la Mer de Marmara et la Corne d'Or.

Byzance était peuplée dès les temps préhistoriques. La légende en attribue la fondation aux Mégariens. Lorsque ceux-ci consultèrent l'oracle de Delphes au sujet de l'emplacement de la ville qu'ils voulaient fonder, l'oracle leur recommanda de choisir cet emplacement "en face de la ville des aveugles,,. Sur cette réponse énigmatique les Mégariens se mirent en route, l'an 658 av. J. - C., sous la conduite de Byzas. Une longue marche les amena aux rivages bleus du Bosphore. S'arrêtant au site occupé aujourd'hui par le Palais de Topkapu, ils contemplèrent le panorama qui se déroulait sous leurs yeux et aperçurent la ville de Chalcédoine, colonie phénicienne (aujourd'hui Kadıköy). Étonnés qu'on eût choisi ce site sans remarquer le beauté de celui où ils se trouvaient en ce moment, les Mégariens qualifièrent d'aveugles les fondateurs de cette ville, et comprirent alors le sens de l'oracle. En face de cette "ville des aveugles,, ils fondèrent la nouvelle ville et lui donnèrent le nom de Byzance en l'honneur de leur chef Byzas.

Byzance n'était sans doute d'abord qu'un petit village. La douceur du climat, l'importance de sa position géographique, ses richesses naturelles contribuèrent au développement rapide de la ville. Plus tard, un nouveau ban d'émigrants conduits par Zeuxippe, renforça la jeune colonie, et Byzance devint bientôt un important centre de commerce. Les nouveaux émigrants introduisirent le culte de Héra dans la ville et dans les environs.

Le Bosphore, par son incomparable beauté naturelle, a de tout temps attiré l'attention, et Byzance a été la scène de luttes incessantes

pour la possession de ce beau pays. Pendant les Guerres Médiques, Byzance fut conquise par les Perses et après la bataille de Platée (479 av. J. - C.) elle fut prise par Pausanias de Sparte, qui l'orna à nouveau de grands bâtiments et peut donc être considéré comme le deuxième fondateur de Byzance. Après avoir été fort éprouvée par les rivalités et les luttes entre les Spartiates et les Athéniens, Byzance fut menacée par Philippe de Macédoine (345 av. J. - C.). La ville opposa une résistance héroïque aux attaques du roi macédonien qui dut lever le siège. Les Byzantins célébrèrent par des fêtes cette brillante victoire qu'ils avaient remportée une nuit au clair de lune, et élevèrent une statue à la déesse Hécate. C'est à partir de cette date qu'ils figurèrent sur leurs monnaies le croissant, emblème de la déesse.

Byzance éprouva diverses vicissitudes avant de tomber sous l'influence romaine. Elle conserva quelque temps son autonomie sous la suzeraineté de Rome, mais l'empereur Vespasien lui retira tous ses privilèges, et vers l'an 195 de l'ère chrétienne, Septime Sévère détruisit la ville et la réduisit au rang de simple village. Sur l'intercession de son fils Caracalla, la ville fut rebâtie avec des palais, des forteresses, et elle reçut le nom de Augusta Antonina. En 330 Constantin en fit sa capitale. La ville prit alors le nom de Nea Roma, puis celui de Constantinople (ville de Constantin) que les Turcs, héritiers de l'Empire de Byzance, adoptèrent sous la forme de Konstantiniye, qui figure sur les monnaies ottomanes.

De la plupart des monuments byzantins qui subsistent aujourd'hui à Istanbul, tels que monastères, églises et palais, on ignore actuellement leurs fondateurs et leurs anciens noms, malgré les travaux persévérants des savants qui s'occupent de l'archéologie d'Istanbul.

La découverte et l'identification des monuments de la ville archaïque ou de leurs traces est d'une grande importance pour l'histoire et l'archéologie.

En un mot, il était évident que des recherches faites dans la région de la Pointe du Saray, la première région habitée, devaient mettre au jour les vestiges de culture, depuis les temps modernes jusqu'aux temps préhistoriques. La Société d'Histoire Turque, ayant fait ces dernières années des fouilles en Anatolie et en Thrace, et pensant que, vu sa position géographique, des fouilles faites à la Pointe du Saray seraient d'une grande utilité pour déterminer les liens qui unissent ces deux cultures, décida cette entreprise qui, par une lettre en date du 8 septembre 1937, sub. No. 2651, me fut confiée

en même temps qu'à mon adjoint à la direction des Musées des Antiquités, le Dr. Arif Mansel. M. Saim Ülgen, architecte, fut chargé de l'exécution des plans et des croquis. Les fouilles commencèrent le 8 septembre 1937 et durèrent près de deux mois.

On attira l'attention de l'Université d'Istanbul sur le fait que ces fouilles seraient un excellent champ d'application pour les étudiants en archéologie, qui furent invités à y assister sous la conduite de leur professeur, M. H. Bossert, et certains travaux furent confiés aux étudiants les plus capables. Parmi ceux-ci je me fais un devoir de citer particulièrement M. Bahadır Alkım, dont le travail a été fort remarqué.

Ainsi que je viens de le dire, on ne pouvait attendre que d'heureux résultats des recherches faites dans le but de découvrir les différentes couches de culture, dans un site considéré comme la première région habitée de l'ancienne Byzance. Cette région est occupée aujourd'hui par le Palais de Topkapu.

On sait que l'espace occupé par le Palais, et limité au nord par l'entrée du Bosphore, à l'est par la Mer de Marmara, au sud par Sainte-Sophie, à l'ouest par Sirkeci, est entouré du mur terrestre construit par le Conquérant en 1478, mur qui commence à la Porte de Fer (Demir Kapu [1]) passe entre les églises de Sainte - Sophie et de Saint - Irène et se prolonge jusqu'à la Porte des Ecuries (Ahır Kapu).

Dans cette enceinte la partie dominante de la Pointe du Saray est occupée par la Deuxième Cour du Palais, qui s'étend devant la Porte Bâbüs - Selâm (plan I). Là sont situés la salle du Divan et le Trésor des Harnachements où est exposée aujourd'hui la collection d'armes.

On jugea désirable de commencer les premières recherches dans cette localité, sous la direction du Dr. Arif Mansel. Dans un lieu tout planté d'arbres, on comprend combien il était difficile de diriger les travaux sans rien endommager et sans déranger les visiteurs du Musée. Dans cette même Cour se trouvent des monuments caractéristiques des diverses périodes turques, tels que la plaque commémorative, érigée sous Ahmet III dans la forteresse de Sohun sur la Mer Noire et apportée ici pendant la guerre de 1876, les pierres qui marquaient les lieux où s'échangeaient les salutations pendant certaines cérémonies, et d'autres monuments encore. Les fouilleurs ne possédant pas une entière liberté d'action, décidèrent de commencer leurs

[1] La partie des murailles du Conquérant entre la Porte de Fer et la mer existait jusqu'en 1871, date à laquelle elle fut démolie.

travaux dans l'espace libre situé à droite de la Salle du Divan. En effet, dans cet espace réduit il n'y a ni arbres, ni allées pouvant entraver les fouilles. Là, très près de la surface du sol, on rencontra une construction rectangulaire, de 15 mètres de long, aux murs épais. Cette construction, en briques plates assemblées avec du mortier, en bon état de conservation, appartient au type d'édifice du V^e siècle. Le plan rappelle celui d'une abside d'église, mais comme, à une époque postérieure, les murs furent revêtus de ciment et le bâtiment transformé en citerne, on ne saurait se prononcer de façon décisive sur sa destination primitive. On peut cependant supposer que c'était la chapelle d'un cimetière de la même époque.

En approfondissant les fouilles on ne put trouver aucune trace de constructions grecques ou romaines, comme on l'espérait. On ne rencontra au contraire que de la terre vierge et le sol rocheux de l'acropole. Dans les recherches faites un peu plus loin, on trouva mélangés à la terre et aux cailloux, de nombreux fragments de céramique, dont quelques - uns proto - corinthiens, (figs. 2 et 3). Ainsi la théorie qui place la fondation de Byzance vers l'an 660 av. J. - C se trouve justifiée par la présence de ces céramiques, et cela est un résultat important. Il faut ajouter que si on a trouvé des fragments de céramique des époques proto - conrinthienne, romaine, byzantine, voire de l'époque turque (figs. 4 - 6), on n'a pas trouvé un seul objet préhistorique. Les fragments de céramique et autres objets dignes d'être étudiés ou exposés ont été recueillis au Musée des Antiquités. Je puis citer entre autres une conduite d'eau en terre cuite (fig. 7). A la suite des résultats obtenus en cet endroit, les fouilles furent terminées là pour être reprises dans l'espace situé devant le Musée des Armes. A un mètre ou deux de profondeur on découvrit les ruines d'une basilique dont le long côté mesure 35 mètres et le petit côté 21 mètres. Comme on le voit dans le plan 2, le bâtiment est partagé dans le sens de la longueur en trois nefs séparées par des colonnades de six colonnes.

Comme dans les autres églises du même type, le bâtiment avait un narthex, dont l'entrée de droite subsiste encore, ce qui indique que trois portes donnaient accès dans l'atrium.

L'abside, courbe à l'intérieur, est formée extérieurement de trois pans. Le bâtiment présente cette originalité que sur le corps principal l'abside fait une saillie très accentuée.

Le diamètre de l'autel n'est pas assez étendu pour se rattacher au mur principal. Les murs latéraux, à la hauteur de la dernière

colonne, se rabattent à angle droit pour rejoindre l'abside, ce qui indique à la partie antérieure la présence d'un bema large et carré (plan 2).

Les dalles de marbre ayant été enlevées pour être utilisées dans d'autres constructions, le nombre en est fort diminué. Cependant, comme on le voit dans la photographie 8, il reste des dalles carrées dont quelques unes à décoration géométrique genre mosaïque. La présence de débris de fresques et de mosaïques ne laisse pas de doute que le bâtiment était construit avec soin et orné d'icônes. Les colonnes à chapiteau corinthien donnent à première vue l'impression d'avoir soutenu une galerie, mais en réalité elles soutenaient les toits des nefs latérales et le toit à deux pentes qui recouvrait le corps principal du bâtiment. Dans les ruines on n'a pas trouvé de débris de briques ni de voussours, ce qui montre que la toiture n'était pas en forme de dôme ni de berceau, mais construite en bois.

L'architecture et la structure indiquent que le bâtiment le plus ancien avait été construit dans la deuxième moitié du V^e siècle, et qu'à des époques postérieures le terrain fut rehaussé et de nombreux changements furent faits.

La forme basilicale nous invite à donner à ce bâtiment une importance particulière. On connaît à Istanbul deux basiliques de ce type. L'une, construite en 325 par Constantin au nom de Sainte Sophie et agrandie par son fils Constance, fut détruite par un incendie en 404, sous le règne d'Arcadius en même temps que le sénat, qui était situé dans le voisinage. L'autre est l'église de Saint-Jean-Baptiste de Stoudios [1], convertie en mosquée sous le nom de Imrahor Camii. Ce bâtiment offre toutes les caractéristiques des basiliques de l'époque hellénistique. C'est pourquoi la mosquée d'Imrahor donne une idée claire de ce qu'était notre basilique, qui a été découverte en fort mauvais état.

Les monnaies trouvées au cours des fouilles ont été déchiffrées par le Professeur Emin Boş, numismate du Musée des Antiquités. La liste en est donnée à la fin de la partie turque du présent rapport. On sait que les monnaies antiques, de même que les fragments de céramique, servent à déterminer la date des bâtiments découverts.

En effet, ces monnaies, qui ne contenaient pourtant aucune pièce rare, peuvent être considérées comme ayant rendu le service qu'on en attendait.

[1] Construite en 463 par Stoudios, située entre Samatya et le Château des Sept Tours.

Notre bâtiment qui, sans doute, a subi des transformations à des époques postérieures, s'est probablement effondré à la suite d'incendies et de tremblements de terre, et plus tard la plupart des colonnes, des chapiteaux et des autres ornements architectoniques ont été enlevés. Le chapiteau, les fragments de parapet et autres ornements architectoniques trouvés dans ces fouilles, peuvent être rangés parmi les bonnes sculptures de l'époque (fig. 7).

L'église, ainsi que beaucoup d'églises du même type, contenait des sépultures. Celles-ci n'étaient pas soignées, les cadavres étaient simplement déposés sur des dalles de pierre et recouverts d'autres pierres. Il est évident également que ces dalles n'avaient pas été préparées spécialement. Comme on le voit dans la photographie 9, une pierre percée de trous a été utilisée pour recouvrir une tombe. Dans ces conditions on ne pouvait trouver de crânes ou autres ossements pouvant être étudiés, car tout était tombé en poussière. Les pierres tombales sont sans inscription. On a seulement trouvé une stèle portant les noms du portier Georges et de sa femme Euphrosyne et la date 1182 (fig. 10). Cette pierre qui, après avoir servi à d'autres fins, a été réutilisée comme pierre tombale, est sans aucun ornement. Dans les tombes on a trouvé quelques menus objets féminins en os, tels que boutons et épingles (fig. 10 a).

Parmi les céramiques byzantines, on voit de nombreux fragments en terre cuite émaillée, sans grande valeur artistique et considérablement postérieurs à la date de construction de l'église. Les plus remarquables sont les fragments architectoniques, à décoration géométrique polychrome. Ils ont été trouvés en petits morceaux et il a fallu plusieurs semaines de travail dans l'atelier du Musée pour les restaurer de façon satisfaisante (fig. 11 - 15).

La pâte en est blanche ou rouge pâle. La terre de cette couleur est rare et ne se trouve qu'en certains endroits. La même technique était appliquée à la fabrication d'images saintes et d'autres objets, ainsi que le prouve une petite icône avec une tête de la Vierge (fig. 15 a) et un autre fragment (fig. 15 b), trouvés en même temps.

Des céramiques semblables, découvertes dans la Mosquée d'Imrahor (Basilique du Stoudion) et dans les fouilles de M. Casson à l'Hippodrome, sont exposées dans le Musée des Antiquités, dans la salle 34, réservée aux poteries byzantines. On retrouve la même technique dans des céramiques semblables, découvertes dans les bâtiments byzantins de Bulgarie. [1]

[1] L'église ronde de Preslav. Sofia 1932 (Kristo Miatev); *Keramik von Preslav*, Sofia 1936, et *Second report upon the Excavation carried out in and near the Hippodrom of Constantinople*. 1929. (Rice). London.

Ces travaux montrent clairement qu'à une époque qui n'a pas encore pu être fixée, mais qui est toutefois antérieure à l'usage en Orient des panneaux décoratifs de faïence aux époques seldjoukide et ottomane, les bâtiments byzantins étaient ornés de plaques décoratives polychromes en terre émaillée, mais d'un art fort primitif si on les compare aux faïences turques.

Ces recherches, qui ont duré quelques semaines, et qui ont été faites dans un espace restreint, comme il a été dit plus haut, ont été d'une grande utilité en ce qu'elles ont donné une idée claire de ce qu'était le point culminant de l'Acropole de Byzance. Il est vrai qu'on a découvert des traces de bâtiments et de ruines dans plusieurs endroits du Parc de Gülhane pendant l'arrangement du Parc [1], mais ils appartiennent tous à la fin de l'époque byzantine ou à l'époque ottomane. Les grandes citernes et substructions découvertes dans les fouilles du Corps d'occupation français, dans les localités situées à l'est du Palais de Topkapu et près de la ligne de chemin de fer [2], de même que les traces de constructions découvertes au même endroit il y a cinq ou six ans par M. Demangel, directeur de l'École Française d'Archéologie d'Athènes, appartiennent toutes à la dernière période. Par conséquent on ne saurait dire que dans les fouilles faites jusqu'ici on ait pris en considération l'importance de la situation géographique de la région de la Pointe du Saray, sur la route qui relie les continents d'Europe et d'Asie, ni qu'on ait eu pour but de découvrir les traces de la Byzance préhistorique.

Il est hors de doute que la décision prise par la Société d'Histoire de faire en cette région des fouilles dans ce but, à des époques déterminées, sera accueillie avec une grande satisfaction par le monde de l'histoire et de l'archéologie.

Le nombre des monnaies trouvées dans les fouilles est de 466, dont une d'argent et toutes les autres de cuivre. La plupart sont du V^e siècle de notre ère. Ces monnaies étaient en général tellement oxydées qu'elles ont à peine pu être nettoyées partiellement au Laboratoire du Musée, au bout d'un travail qui a duré plusieurs jours, et 121 pièces sont tombées en poussière pendant cette opération.

Mes éminents collègues, MM. le Professeur Emin Boş et Osman Arıdağ, numismates du Musée d'Antiquités, ont dressé la liste jointe au texte turc.

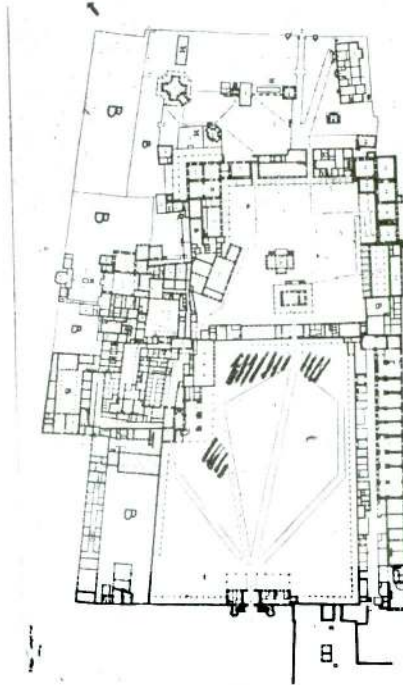
Des monnaies ottomanes, dix seulement ont pu être déchiffrées.

[1] E. Unger, Arch. Ab., 3, 1916, p. 1-48.

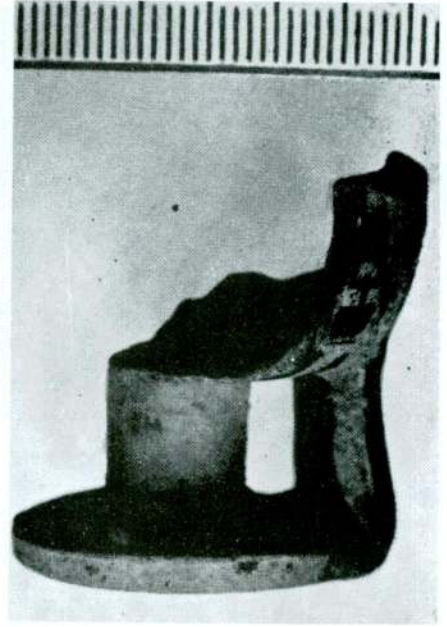
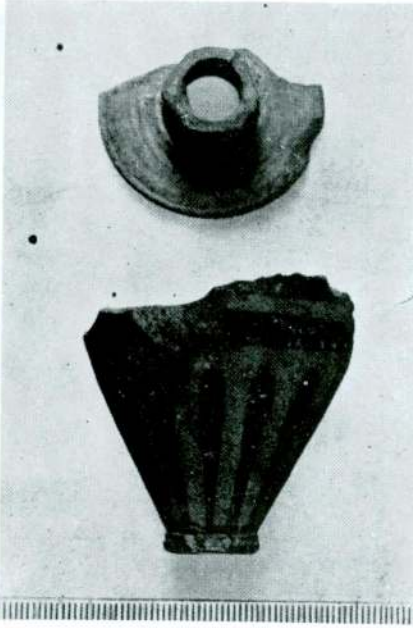
[2] Charles Diehl, Compte Rendu des fouilles du Corps d'occupation français à Cons/ple. Compte rendu de l'Académie des Beaux - Arts et des Belles - Lettres, 1922, p. 198 - 207 ; 1923, p. 241 - 248.



Topkapı Sarayının ikinci avlusundan bir görünüş.
Topkapu Saray. Vue prise de la deuxième cour.



Hafriyat sahası plânda çizgi ile gösterilmiştir.
Le champ des fouilles est indiqué par des traits rectilignes.



2. 3. — Proto-Korint Çanak parçaları
2. 3. — Tessons proto-corynthiens



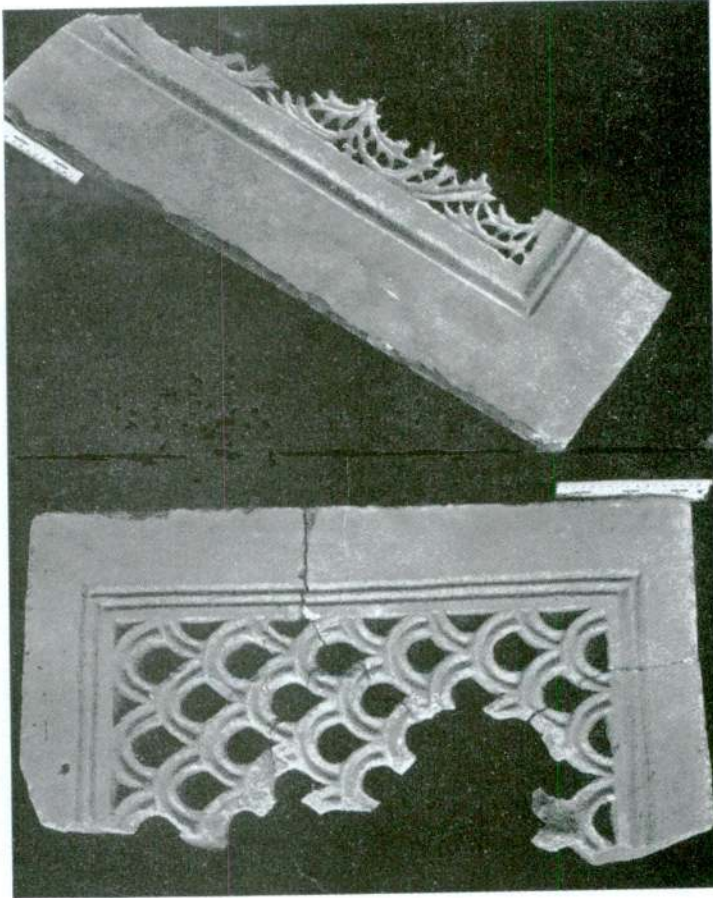
4. — Helenistik devrine ait bir figürin parçası.
4. — Fragment d'un figurine hellénistique



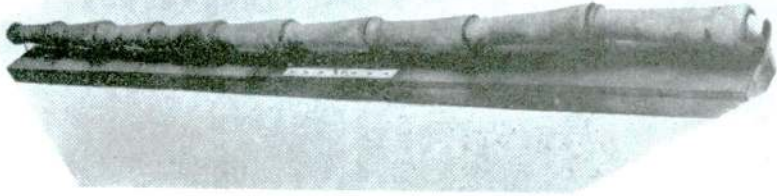
5. — Romen devrine ait bir kandil.
5. — Lampe de l'époque romaine



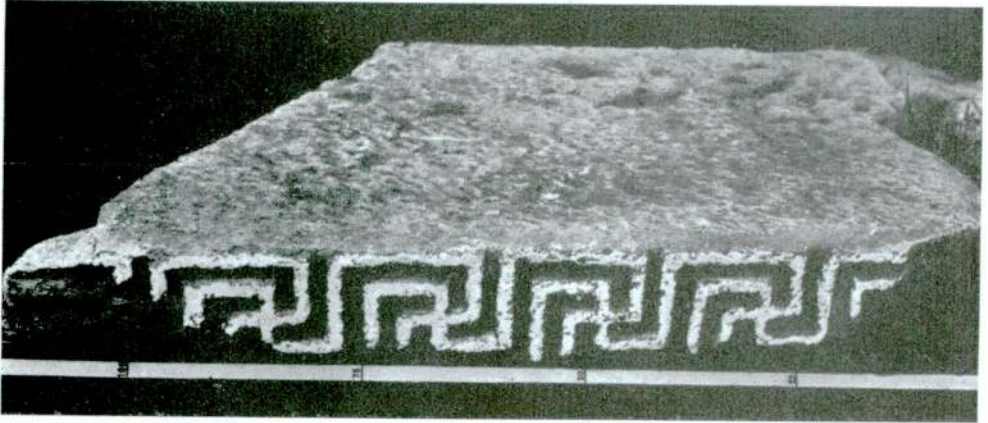
6. — 15 inci asır üzeri sırlı bir Türk Çömleği.
6. — Pot ture du XV e siècle, à enduit extérieur



7. a — Basilikaya ait mermer parabe parçaları.
7. a — Fragment de parapet en marbre (Basilique)



7. — Hafriyatta bulunan su künkleri.
7. — Conduites d'eau



7. b, c. — Bazilikaya ait mermer tezyinat ve mimari parçalardan.
7. b, c. — Ornement et pièce d'architecture. Fragments (Basilique)
Bulleten: C. IV



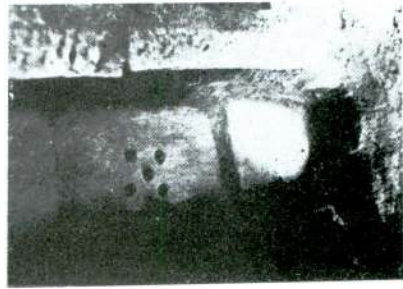
7. d — Basilikaya ait direk başlığı.

7. d — Chapiteau (Basilique)



8. — Mozaiklı döşemeden bir kısım.

8. — Plancher en mosaïque

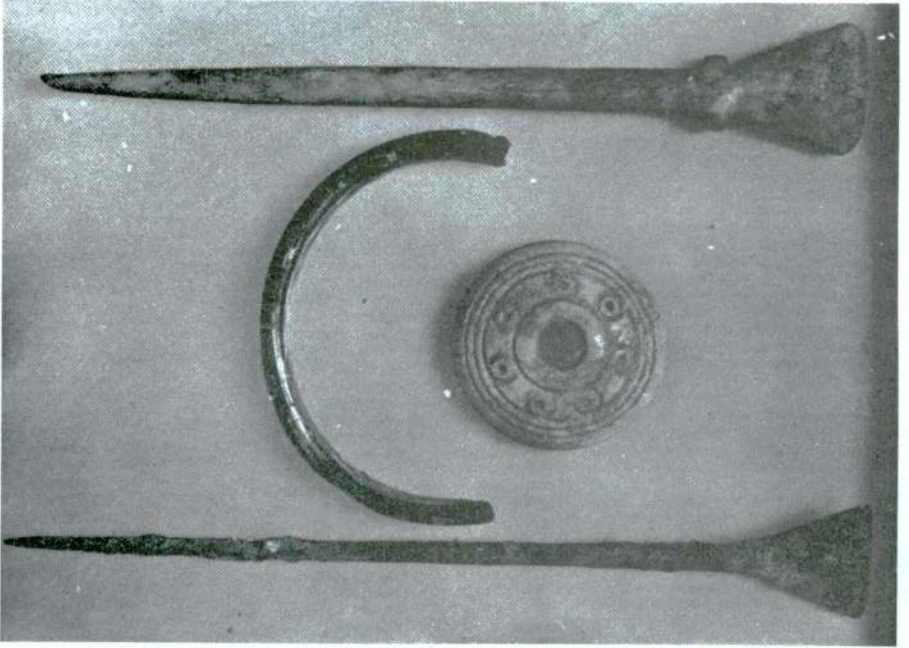


9. — Bir mezar.

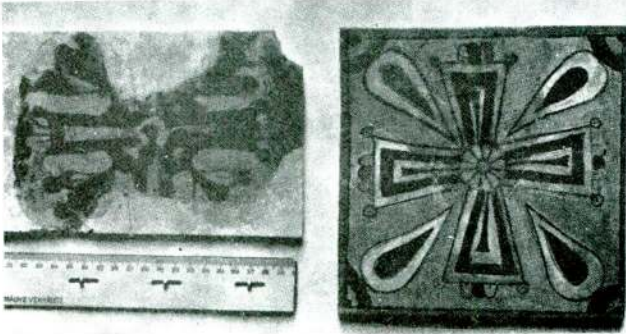
9. — Tombe



10. — Üzeri yazılı bir mezar siteli.
10. — Stèle funéraire, avec inscription

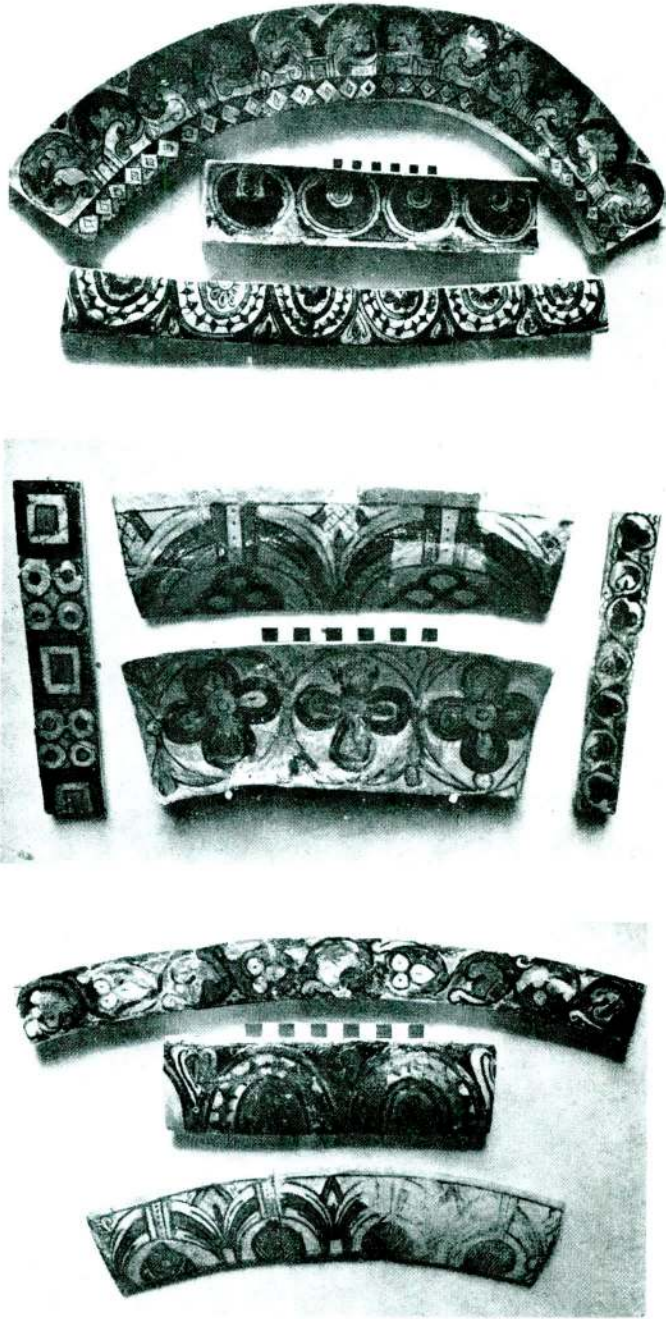


10. a. — Mezar eşyasından Kemik Saç İğneleri ve Düğmeleri.
10. a — Épingles à cheveux et boutons en os, découverts dans une tombe
Belleten: C. VI



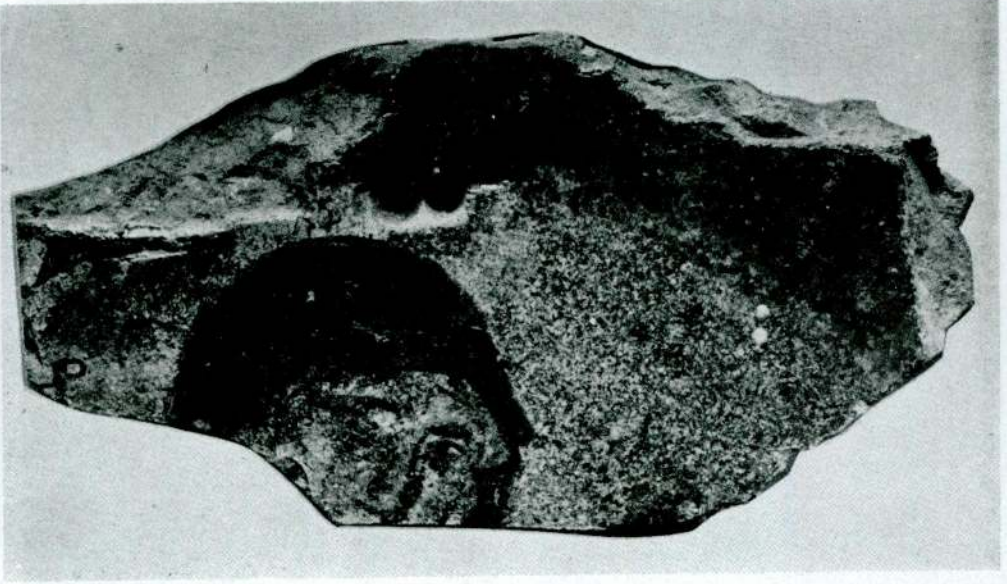
11-12 — Üzeri sırlı Bizans yapı seramikleri.

11 - 12 — Céramique byzantine de construction, avec enduit extérieur



13-15. — Üzeri sırlı Bizans yapı seramikleri.

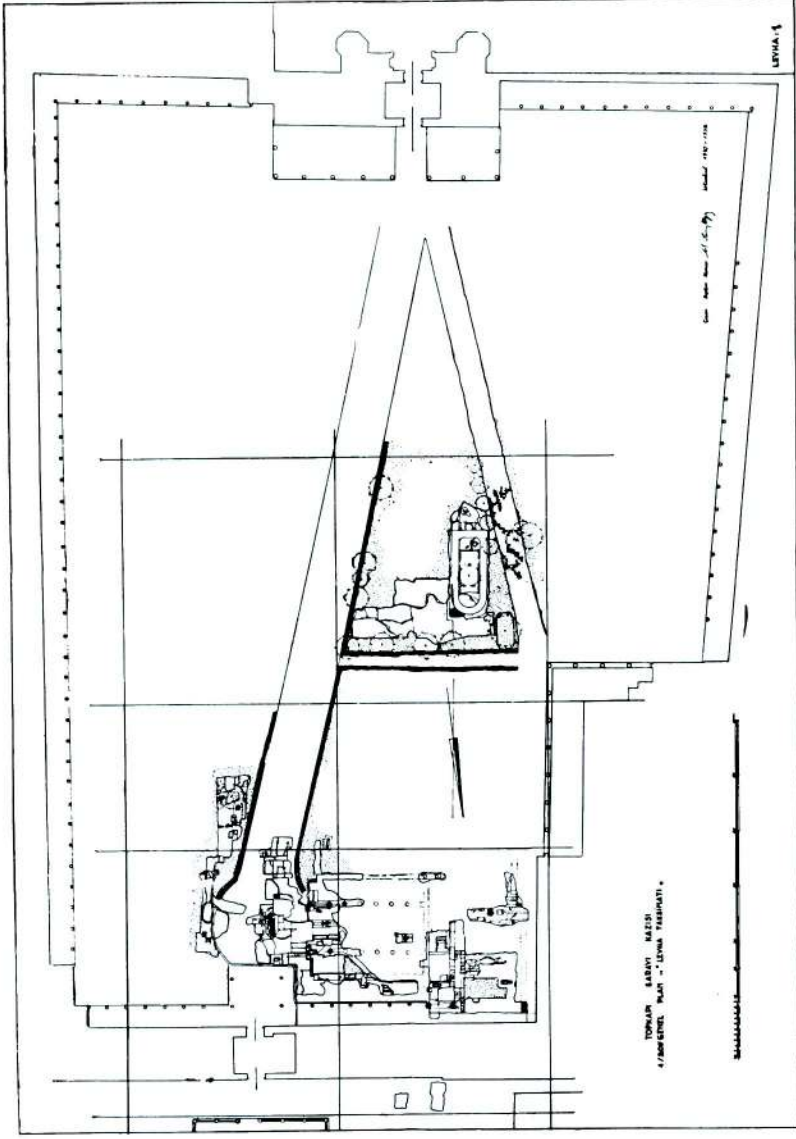
13-15 — Céramique byzantine de construction, avec enduit extérieur.



16. — Üzeri sırlı Meryem ana tasviri.
16. — Portrait de la Vierge, avec enduit extérieur.



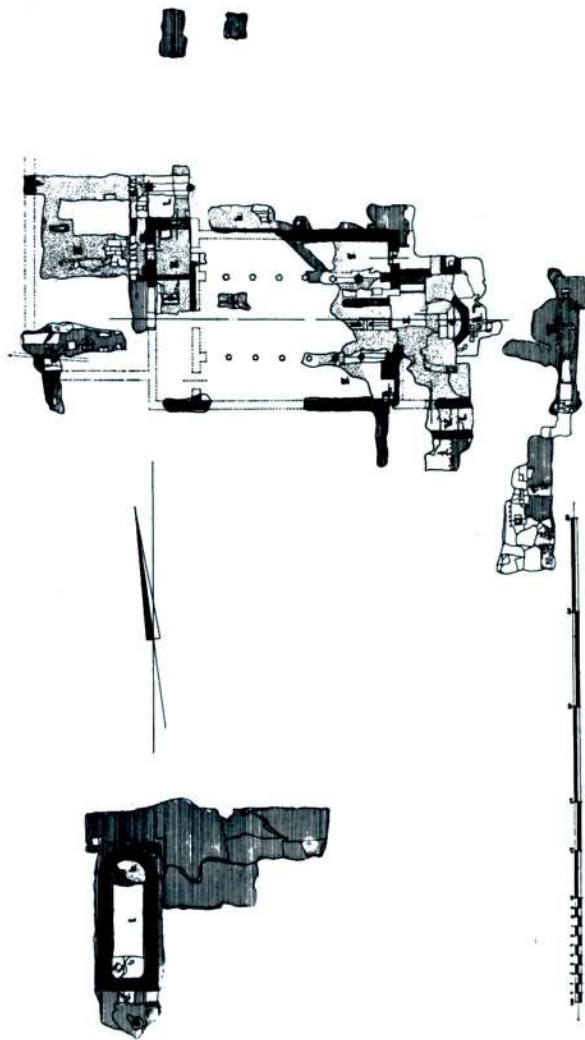
Boyalı yapı seramiklerinden.
Céramique de construction en couleurs.



Topkapı Sarayı haremâtı, genel plân ve levha taksimatı
Fouilles de Topkapu Saray. Plan général

TOPKAPI SARAYI KAZISI METANA ÇIKAN MİMAR İZLERİN GENEL PLANI 1/200

Fouilles de Topkapu Saray. Plan général des vestiges architecturaux mis au jour



Şifre mimarı
1927-1928

LEVHA : 2